



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Les noms de la maison : une exception française

Henriette Walter

Université de Haute-Bretagne, France
rirettewalter@gmail.com



Reçu le 26-04-2021 / Évalué le 15-05-2021 / Accepté le 07-06-2021

Résumé

Devant les difficultés inhérentes au caractère illimité du lexique, cette étude des noms de la maison en français se fonde sur un corpus restreint (133 lexèmes), afin de pouvoir en analyser les éléments selon leurs traits pertinents de sens, comme on le fait en phonologie à partir des traits phoniques pertinents. Cette étude permet d'aboutir à la conclusion qu'une structure partielle du lexique en général peut être ainsi révélée, mais qu'elle reste lacunaire.

Mots-clés : lexique, structure, sémantique, axiologie, maison

The Names of the House: a French Exception

Abstract

Based on a reduced lexical corpus (133 nouns for "house" in French), this study analyzes each lexical item on the basis of its relevant semantic features, just as a phonological analysis would be done from a system of relevant sound features. This research on a small part of the French lexicon reveals a partial structure in the lexicon, but this structure remains incomplete.

Keywords: lexicon, structure, semantics, axiology, house

Le lexique, domaine de l'à-peu-près

Alors que le nombre des phonèmes d'une langue s'élève seulement à quelques dizaines, ce qui permet des études exhaustives et systématiques, le nombre incalculable de ses formes et les prolongements polysémiques des lexèmes entraîne la nécessité d'opérer une sélection des termes à prendre en considération, ce qui implique quelques exclusions.

Limitation du corpus

Pour constituer le corpus des noms de la maison (qui figure en ANNEXE), ont été écartés tous les noms désignant des abris naturels pour les êtres humains, comme *grotte* ou *caverne*, mais aussi tous les abris pour les animaux (*antre*, *tanière*, *gîte*, *terrier*...). Ont été également exclus divers types d'habitations construites, comme :

- l'habitation - définitive - des défunts (*tombeau, sépulcre, mausolée, caveau...*) ;
- l'habitation - temporaire - des vivants dans une construction mobile (*roulotte, caravane, mobile home, wagon-lit*), ou facile à déplacer (*tente ou gîte*) ;
- l'habitation construite pour des animaux (étable, *bergerie*, écurie, *soie, porcherie, clapier, chenil, niche, aquarium*).

De même, n'y figurent pas les constructions qui abritent des êtres humains mais qui comportent aussi des bâtiments pour les animaux (*ferme, métairie ou borderie*).

Ont enfin été écartés quelques édifices religieux qui ne sont que des lieux de passage pour les humains, et non pas des lieux d'habitation (*temple, synagogue, église, cathédrale, mosquée...*).

Parmi les études précédentes sur les noms de la maison, Georges Mounin (Mounin, 1972 :103-129) avait analysé un corpus de 146 termes où figuraient aussi bien *maison, hutte* ou *château*, qui désignent des édifices entiers et autonomes, que *gynécée, appartement, réduit* ou *communs*, qui ne sont qu'une partie d'un bâtiment plus important, de même que *ferme, borderie, ou métairie*, qui ne sont pas exclusivement réservés à l'habitation.

Corpus des noms de la maison

C'est un corpus un peu plus restreint qui a été constitué pour la présente étude, où n'ont été retenus que les termes désignant :

1. une construction séparée, ce qui exclut aussi bien les parties individuelles d'une construction totale, (*appartement, chambre, cambuse*), que des groupes de constructions (*îlot, pâté, complexe, cité, grand ensemble, bidonville, favela, barre, lotissement...*) ;
2. fixe, ce qui exclut *roulotte, caravane, wagon-lit...* ;
3. servant d'habitation (permanente ou temporaire), ce qui exclut les édifices religieux qui ne sont que des lieux de passage (*temple, synagogue, église, mosquée*) ;
4. à des êtres humains (et vivants). De ce fait, se trouvent éliminés aussi bien étable ou *bergerie* que *tombeau* ou *sépulcre*.

Ces quatre traits pertinents de sens constituent les critères à la base des 133 unités lexicales de notre corpus final. Mais avant d'entrer dans le détail de ses différents éléments, rappelons quelques points d'histoire sur le nom *maison* lui-même.

La maison

On fera remarquer que les deux noms principaux de la maison en latin (*domus* et *aedes*) n'ont pas largement survécu dans les langues romanes : si *domus* se retrouve bien par exemple dans l'italien *duomo*, mais avec le sens de « cathédrale », ce n'est pas le cas pas en français, où seul *aedes* s'est maintenu dans édifice, édifier, édification. D'autre part, c'est le mot latin *casa* « hutte, cabane de berger » (d'origine probablement pré-indo-européenne) qui a eu la plus grande fortune dans presque toutes les langues romanes, à l'exception du français.

Le français s'est en effet différencié en favorisant un autre étymon : *mansionem*, dérivé de *mansus*, participe passé du verbe *manere* « rester, demeurer ». Une trace de *casa* subsiste toutefois, mais sous une forme bien dissimulée, dans *chez*, par l'ancien français *chiese* « maison » et que l'on retrouve dans des toponymes comme *La Chaise-Dieu*, (Haute-Loire), qui signifie donc « maison de Dieu » (et non pas « chaise de Dieu »), ou dans des patronymes comme *Lacaze*.

Par ailleurs, *maison* et *manoir* ont la même étymologie, *manoir* étant une forme plus récente d'un ancien *maneir*, de *manere* « rester, demeurer ».

Quelques évolutions de sens surprenantes

Il est par exemple difficilement explicable sans un grand détour, que la tour de Galata à Constantinople, aujourd'hui Istanbul, ait fini par devenir un terme péjoratif en français, où *galetas* ne peut de nos jours désigner qu'un logement misérable et sordide, après s'être référé simplement à un logement sous les toits, comme c'est encore le cas régionalement, par exemple en Suisse (Knecht, 1997).

De même, on reste rêveur devant le destin du mot gaulois *bulga* « petit sac de cuir », qui a donné d'une part le mot *budget*, après être passé par l'anglais et revenu en France avec un nouveau sens (Walter 1989 :186) et d'autre part le mot *bouge* « maison malpropre et en désordre ».

Le terme *pavillon* est également le résultat d'une évolution de sens assez inattendue : si on voit bien pourquoi la forme d'une tente pourrait évoquer les ailes d'un papillon (du latin *papilionem* « papillon ») ait pu aboutir au mot français *pavillon* -, le passage de la « tente » au « pavillon de banlieue » garde une partie de son mystère.

Ces indications historiques ne font qu'illustrer le caractère hautement instable et mouvant du lexique et confirmerait, si besoin était, l'incertitude et l'imprécision sémantique caractérisant toute unité lexicale.

Analyse en traits pertinents de sens, ou axiologie

À la suite d'André Martinet, on a pu concevoir le terme *axiologie* Martinet (Martinet 1975 : 539-542) comme l'analyse en traits pertinents de sens dans une langue donnée, par l'analyse en traits pertinents de sens dans une langue donnée, par opposition à *sémantique*, qu'il définit comme « le domaine infini et mouvant de l'expérience humaine antérieurement à tout désir de la communiquer linguistiquement » (Martinet 1977 : 157-163).

Les tentatives d'application de cette notion au lexique d'une langue ont été rares et partielles : sur les noms des chaussures (Walter 1985 : 234-239), sur les noms de la maison (Walter 1999), sur l'axiologie et la diversité des usages (Walter 1993 : 41-64), sur la sémantique et l'axiologie (Walter, 1995 : 21-30), sur le dialogue (Walter 1996 : 167-179), Du dialogue au polylogue (Walter 1998).

Une analyse axiologique des noms de la maison

Pour aboutir à un classement axiologique, il faut pouvoir mettre chacun des traits pertinents de chaque unité lexicale en opposition avec une autre unité lexicale ne possédant pas ce trait. C'est ce qui a été tenté dans le corpus sélectionné (voir annexe), qui inclut quelques indications sur l'étymologie de chacune des unités lexicales, suivies d'une caractérisation de chacune d'elles des lexèmes par ses traits pertinents de sens (entre les signes < et >. Les traits de sens ont été établis en rapport avec les acceptions actuelles du terme et non pas en raison de ses racines étymologiques.

Termes génériques, ou hyperonymes

Un groupe de termes se détache de l'ensemble, ceux n'impliquent aucune spécification particulière : *bâtiment, bâtisse, demeure, domicile, édifice, habitation 1, immeuble, logement, logis, maison, résidence*. Bien qu'ils ne soient pas des synonymes parfaits, tous ces termes peuvent être conçus comme des équivalents de *maison*, donc des termes génériques, des hyperonymes). Ces onze hyperonymes recouvrent un certain nombre de termes plus spécifiques, qui se laissent à leur tour classer sous quelques dizaines de rubriques regroupant leurs traits pertinents de sens.

Regroupement des données

Le nombre de traits pertinents, comme on pourra le constater, est considérable (il s'élève à 63 pour 133 unités lexicales), mais certains d'entre eux sont mieux représentés que d'autres : par exemple

- le trait de sens “construction légère” est présent dans 20 lexèmes
- le trait de sens “à la campagne” dans 16 lexèmes
- le trait de sens “religieux” dans 15 lexèmes.

Une hiérarchie provisoire est donc possible selon le critère de la fréquence lexicale. C’est cette hiérarchie qui est proposée : elle va du trait pertinent le plus représenté (« construction légère » dans 20 lexèmes) aux nombreux lexèmes qui ne sont représentés qu’une seule fois (comme « de glace » (*igloo*) ou « en ruines » (*masure*)).

Un bilan modeste

On mesure ainsi de façon tangible toute la distance qui sépare l’analyse axiologique de l’analyse phonologique : le consensus ne sera jamais total entre les usagers pour reconnaître un trait pertinent de sens pour un lexème donné. En revanche, en phonologie, « bilabial » face à « apical », par exemple, est une évidence pour opposer /p/ à /t/ en français. De ce fait, l’analyse phonologique peut tendre vers l’exhaustivité, tandis que l’analyse axiologique ne pourra jamais y prétendre, car le champ des incertitudes est infini.

Cette constatation - prévisible - réduit évidemment beaucoup la valeur d’une analyse axiologique telle qu’elle a été tentée dans cette recherche. Elle a tout de même permis d’explorer un peu plus profondément et d’éclairer la structuration partielle d’une petite section du lexique français. Elle pourrait de ce fait constituer une aide appréciable pour un enseignement raisonné de ce lexique.

Annexe

Corpus des noms de la maison et analyse en traits de sens

Les dates correspondent aux premières attestations écrites. Chacun des lexèmes comprend l’ensemble des quatre traits pertinents constituant l’hyperonyme, auxquels s’ajoutent un ou plusieurs traits de sens entre < et > suivis du signe +.

ABBAYE du latin *abbatia*, de *abbas*, de l’araméen *abba* « père », s’applique aux monastères d’hommes ou de femmes.

< les quatre traits de sens de l’hyperonyme + religieux >

AERIUM (1928) formé d’après *sanatorium*, « habitation où l’air est sain ».

< + lieu d’accueil + convalescents >

AJOUPA du tupi (1640), aux Antilles, hutte élevée couverte de feuillage.

< + construction légère + régional >

ALCAZAR (1069) *alcaçar* et *alcazar* (1865), emprunté à l'espagnol *alcazar*, de l'arabe *al qasr* « forteresse », « palais fortifié d'origine maure en Espagne ».

< + fortifié + seigneurial + étranger >

ASHRAM Monastère dirigé par un gourou chez les Brahmanes.

< + religieux + brahmane >

ASILE (1355) du latin *asylum* < grec *asulon*, aujourd'hui « hôpital pour les aliénés, les vieillards ».

< + où l'on soigne + aliénés ou personnes âgées + vieilli >

AUBERGE du provençal, correspondant à l'ancien français *herberge* « logement », du francique.

< + temporaire + payant >

BAGNE Établissement pénitentiaire pour les forçats après la suppression des galères.

< + sous la contrainte + vieilli >

BARAQUE (fin XIV^e) d'abord *barraque*, de l'ancien provençal *baraca*, du catalan de Valence *barraca*, probablement d'origine pré-romane, « petite construction légère primitive servant d'abri ».

< + construction légère + péjoratif >

BASTIDE (XV^e) de l'ancien provençal *bastida*, du latin médiéval *bastida*, dérivé du verbe *bastir*. A signifié d'abord « fortification » puis, au XIII^e siècle, « ville nouvelle », surtout en Gascogne et dans le Périgord, et « château-fort » au XIV^e siècle. Aujourd'hui, *bastide* « petite maison de campagne » (Blanchet 1995 : 34).

< + à la campagne + régional >

BASTIDON (1866) du provençal *bastidoun* « petite bastide » (Mounin, 1972 : 103-129).

< + à la campagne + petit + régional >

BATIMENT (XVII^e) du provençal *bastiment*, du germanique **bastjan* « assembler » (au XVII^e dans le sens d'habitation).

< 4 traits pertinents (hyperonyme) >

BATISSE (1762) de l'ancien français *bastissement*. (1762).

< 4 traits pertinents (hyperonyme) >

BEGUINAGE (1277) dérivé de *béguine* « religieuse », probablement du néerlandais *beggaert* « moine mendiant », « Couvent de béguines, religieuses soumises à la vie conventuelle sans avoir prononcé de vœux ».

< + religieux + femmes >

BICOQUE (1796) peut-être du toponyme italien *La Bicocca*, près de Milan, lieu de

défaite de François 1^{er} (1522), d'où « place forte sans défense, peu fortifiée », puis « maison de médiocre apparence ».

< + péjoratif>

BORDAGE « habitation agricole », Eure-et-Loir, Normandie (Lepelletier : 1989, 1993).

< + à la campagne + régional>

BORDE (1872) de *borda* « cabane » < germanique *bord* « table, planche ».

< + à la campagne + régional>

BORDEAU (vieilli), dérivé de *borde* « petite cabane ».

< + construction légère + à la campagne + régional + vieilli>

BOUGE (1732) du latin *bulga* « sac de cuir » < gaulois. A ensuite signifié « petite chambre pour valet » puis « maison malpropre et en désordre ».

< + péjoratif>

BUILDING emprunté à l'anglais.

< *bildan*, du germanique **bu* « habiter ». < + grand>

BUNGALOW à l'origine « maison indienne entourée de vérandas ». Aujourd'hui, « petit pavillon en rez-de-chaussée ».

< + petit + en rez-de-chaussée + à la plage ou à la campagne>

BURON (1611) de l'ancien haut-allemand **bur* « hutte, cabane ». Aujourd'hui (Auvergne) « petite cabane de berger »

< + construction légère + à la campagne + régional>

CABANE (1387) d'origine gauloise, par le latin médiéval *capanna* « petite maison ».

< + construction légère + à la campagne>

CABANON (1752) dérivé de *cabane* (Provence) « petite maison de campagne ».

< + petit + à la plage ou à la campagne + régional>

CAGNA francisation graphique de l'annamite *cai-nha* « une maison ». A d'abord pris le sens de « abri militaire », puis celui de « cabane, cahute ».

< + construction légère + militaire + étranger>

CAHUTE d'abord chahute, puis *quahute*, probablement dérivé de *hutte*, « petite cabane, petite hutte ».

< + construction légère + péjoratif>

CAMP ou Campe du latin *campus*, par le picard ou le provençal, aujourd'hui, au Canada, « cabane de bois » construite en forêt (Poirier, 1988), aujourd'hui essentiellement réservée aux chasseurs.

< + construction légère + en bois + en forêt + régional>

CAMP DE CONCENTRATION (1906).

< + sous la contrainte>

CAPITE, petite construction dans un vignoble, un bois ou un jardin servant d'abri, en Suisse (Knecht, 1997).

<+ construction légère + à la campagne + régional>

CARAVANSÉRAIL (XVII^e) du persan *karavanserai* « palais pour la caravane ».

<+ temporaire + étranger>

CARBET, (1638) d'un mot tupi, « grande case commune », aux Antilles (Telchid 1997).

<+ construction légère + régional>

CASE (1637) « petite maison » en Afrique ou aux Antilles dans ce sens, emprunté au portugais *casa*.

<+ construction légère + étranger ou régional>

CASEMATE (1539) de l'italien *casamatta*, « abri militaire enterré ».

<+ abri enterré + militaire>

CASERNE < provençal *cazerna* « groupe de quatre personnes » < latin *quaterna* « quatre par quatre, groupe de quatre », d'abord «logement sur les remparts pour quatre soldats de garde, aujourd'hui « logement pour la troupe » (Bloch, Wartburg, 1950).

<+ militaire>

CASSINE (1509) du bas-latin *cassina* « chaumière », par le piémontais, « petite maison ». Petite maison isolée.

<+ isolé + petit + vieilli>

CASTEL (fin XIX^e s.) belle villa, viilli.

<+ villégiature + vieilli>

CHALET (1723) du pré-latin *cala* « lieu abrité », par un dialecte suisse roman, « maison de bois en pays montagneux ».

<+ en bois + à la montagne>

CHARTRE du latin *carcerem* « prison ». Terme vieilli pour « prison » (Littré 1956).

<+ sous la contrainte + vieilli>

CHARTREUSE (XIV^e) du toponyme *Grande Chartreuse*, dérivé de *chartre*, localité du Dauphiné où S^t Bruno fonda en 1084 le premier monastère des Chartreux.

<+ religieux >

CHÂTEAU du latin *castellum* « forteresse », diminutif du latin *castrum* « camp ».

<+ grand + fortifié ou résidentiel>

CHÂTEAU-FORT dérivé de *château*, pour « château fortifié ».

<+ fortifié>

CHAUMIÈRE (1666) de *chaume* « paille », du latin *calamus* < grec *kalamos* « roseau », d'abord « maison au toit de chaume », aujourd'hui « petite maison rurale ».

<+ à la campagne + toit de paille>

CITADELLE « forteresse commandant une ville ».

<+ en ville + fortifié>

CLINIQUE du latin *clinicus* < grec *klinikos*, de *klinein* « être couché », d'abord « qui concerne le malade au lit », puis « service hospitalier ».

<+ où l'on soigne + privé>

CLOÎTRE (1190) du latin *CLAUSTRUM* < latin *claudere* « clore », d'où « lieu clos », puis « monastère ».

<+ religieux + interdit aux profanes> (Rey, Rey-Debove, 1993).

COMMANDEIRIE, résidence des Commandeurs des Templiers.

<+ religieux>

CORON (1877) probablement de l'ancien français *corn* « extrémité, coin », d'où « extrémité d'un bâtiment, bout d'une rue », appliqué aux habitations de mineurs (Nord de la France et Belgique).

<+ ouvriers mineurs + régional ou étranger>

COTTAGE de l'anglais *cottage* « petite maison de paysan », du latin médiéval *cottagium* (XII^e), dérivé du germanique **cot* « cabane, abri », aujourd'hui « petite maison rustique et élégante ».

<+ élégant + à la campagne + vieilli>

COUVENT de l'ancien français *convent* < latin *conventus* « assemblée », puis « assemblée de moines », aujourd'hui « habitation d'une communauté religieuse ».

<+ religieux>

CURE du latin *cura* « soin », devenu au XII^e « soin des affaires de l'Église », puis « direction d'une paroisse » et enfin « résidence du curé » (1496 dans ce sens).

<+ religieux + du curé>

DATCHA, emprunté au russe au XIX^e « lopin de terre concédé par le prince », puis « maison de campagne ».

<+ à la campagne + étranger>

DEMEURE du latin *demorari* « tarder, s'arrêter », d'où « séjourner, habiter ».

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

DOMICILE du latin *domicilium*, de *domus* « maison ».

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

ÉDIFICE du latin *aedificium*, du latin *aedes* « temple, demeure des dieux » puis « maison ».

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

ERMITAGE, dérivé de *ermite*, du grec *erêmites* « qui vit dans la solitude », du grec *erêmos* « désert ». Aujourd'hui « maison de campagne retirée ».

<+ isolé>

FARÉ (Tahiti) « habitation traditionnelle ».

<+ construction légère + régional>

FOLIE (XVII^e) (vieilli), « riche maison de plaisance et de divertissement », semble rattaché à la fois à *feuillée* « couvert de feuilles » et à *fou* « extravagant » (vieilli).

< + divertissement + vieilli >

FORTERESSE, dérivé du latin *fortis* « fort », aujourd'hui « lieu fortifié ».

<+ fortifié>

GALETAS, du toponyme turc *Galata*, nom d'une tour haute de plus de cent mètres, à Constantinople. A d'abord désigné un « logement placé dans les combles », puis un « logement misérable ».

<+ péjoratif>

GENTILHOMMIÈRE « maison de campagne d'un gentilhomme, petit château ».

<+ seigneurial + petit>

GEÔLE du bas-latin *caveola*, diminutif du latin *cavea* « cage ».

<+ sous la contrainte>

GOURBI de *gurbi*, mot arabe d'Algérie, nom donné à une petite habitation en terre des autochtones, de construction sommaire.

<+ construction légère + en terre + étranger>

GRANGE « maison de campagne » (Comtat Venaissin) (Blanchet, 1995).

<+ à la campagne + régional>

GRANJON « petite maison de campagne » (Comtat Venaissin).

<+ à la campagne + régional + petit>

GRATTE-CIEL, calque de l'anglais *sky-scraper*. Le terme, qui désigne un édifice très élevé, est aujourd'hui remplacé par celui de *tour* ou de *I.G.H.* (Immeuble de grande hauteur).

<+ très élevé>

HABITATION 1. (1120) du latin *habitatio*, de *habitare* « habiter ». (1120).

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

HABITATION 2. Le terme a pris à la Réunion le sens spécifique de « habitation du maître ».

<+ régional + habitation du maître>

H.B.M. « habitation à bon marché ».

<+ bon marché + vieilli>

H.L.M. « habitation à loyer modéré ».

<+ bon marché>

HÔPITAL (1190) du latin *hospitalis* (*domus*) « hospitalier ». D'abord « établissement religieux où l'on recevait les gens sans ressources ». Le nouveau sens médical n'apparaît qu'au XVII^e siècle.

<+ où l'on soigne + public>

HOSPICE lieu d'accueil pour les vieillards, les abandonnés, les infirmes.

<+ lieu d'accueil + gratuit>

HÔTEL (XIII^e) du bas-latin *hospitale*, adjectif substantivé, « (local) pour recevoir des hôtes ». Le sens de « auberge » apparaît au XIII^e siècle dans les riches villes du Nord et se généralise au XV^e siècle.

<+ temporaire + payant>

HÔTEL PARTICULIER, avec le sens de « lieu officiel, anciennement demeure citadine d'un grand seigneur » (à partir du XIV^e siècle), grand et luxueux.

<+ en ville + élégant>

HUTTE de l'ancien haut-allemand *hutta* « cabane », de la même racine que l'anglais *to hide* « cacher ». Le sens moderne « petit abri rudimentaire en branchages, servant parfois d'habitation » date de 1358.

<+ construction légère >

I.G.H., abréviation de « Immeuble de grande hauteur », synonyme de *tour*.

<+ très élevé>

IGLOO (1873) de l'anglais *igloo*, de l'inuit *iglo* « habitation ». Désigne un abri en forme de dôme, fait de blocs de glace. (1873, chez Jules Verne.).

<+ en glace + étranger>

IMMEUBLE du latin *immobilis* « immobile », le latin juridique du Moyen Âge lui a donné son acception actuelle : « grand bâtiment urbain à plusieurs étages ».

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

INTERNAT, dérivé du latin *internus* « interne ». « école où les élèves sont logés et nourris ».

<+ temporaire + payant + éducation>

ISBA (XIX^e siècle) < russe *izba* « maison traditionnelle, en bois de sapin ».

<+ construction légère + en bois + étranger>

JACAL (1858) mot hispano-mexicain « hutte rudimentaire ».

<+ construction légère + étranger>

LADRERIE (1492) hôpital pour lépreux.

<+ où l'on soigne + lépreux + vieilli>

LAURE (1873) du latin *laura* < mot grec désignant un « monastère orthodoxe ».

<+ religieux + orthodoxe >

LAZARET (1567) de l'italien *lazzaretto*, d'abord « léproserie » (puis (fin XVII^e) « lieu de quarantaine des contagieux », vieilli.

<+ contagieux + vieilli>

LÉPROSERIE, où l'on soigne les lépreux.

<+ où l'on soigne + lépreux>

LOGE (XIII^e), à l'origine « abri de branchages », puis « construction rudimentaire ».

<+ construction légère + vieilli>.

LOGEMENT, dérivé de *logis*, terme générique.

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

LOGIS, terme un peu vieilli, qui se maintient dans des expressions comme la « fée du logis », la « folle du logis ».

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

MAISON, terme générique, du latin *mansionem*.

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

MAISONNETTE, diminutif de *maison*.

<+ petit>

MAISON D'ARRÊT « prison »

<+ sous la contrainte (moins d'un an) > (Blanchet : 1995)

MAISON CENTRALE « prison »

<+ sous la contrainte (plus d'un an)>

MAISON DE CORRECTION « prison »

<+ sous la contrainte + mineurs>

MAISON DE FORCE « prison »

<+ sous la contrainte>

MAISON DE REDRESSEMENT « prison »

<+ sous la contrainte + mineurs>

MAISON DE REPOS (1931) pour les convalescents

<+ lieu d'accueil + convalescents>

MAISON DE RETRAITE, pour accueillir les personnes âgées

<+ lieu d'accueil + personnes âgées>

MAISON PÉNITENTIAIRE « prison »

<+ sous la contrainte>

MALADRERIE, hôpital pour lépreux

<+ où l'on soigne + lépreux + vieilli>

MANOIR « maison modérément fortifiée ». Devient au XVII^e synonyme de *gentil-hommière* et ne se distingue alors de *château* que par des dimensions plus réduites.

<+ seigneurial + petit>

MAS, mot provençal, du latin *mansum*, de *manere* « rester », d'où est issu *manoir*. *Mas* correspond à l'ancien français *mes*, attesté jusqu'au XVIII^e siècle (Blanchet 1995)

<+ à la campagne + régional>

MASET, dérivé de *mas*, « petit mas », en Provence (Blanchet 1995)

<+ petit + à la campagne + régional>

MASURE, issu d'un dérivé de *mansum*. D'abord « maison », puis au XV^e « ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruines », et ensuite « vieille maison qui menace ruine ».

<+ en ruines>

MÉNIL (vieilli), dérivé du latin *mansum*, survit dans les toponymes, petite habitation de campagne.

<à la campagne + vieilli>

MONASTÈRE du bas-latin *monasterium*, du grec ecclésiastique *monasterion*, de *monastes* « moine ». « établissement où vivent des religieux, isolés du monde ».

<+ religieux>

MOUTIER de l'ancien français *moustier*, du latin *monasterium* « couvent ».

<+ religieux + vieilli>

MUETTE (vieilli) de l'ancien français *muete* « gîte du lièvre », puis « pavillon de chasse ».

<+ de chasse + vieilli>

PAILLOTE, le sens « hutte de paille » est emprunté au portugais (Mozambique) *palhoto*

<+ construction légère + toit de paille>

PALACE de l'anglais *palace*, lui-même emprunté à l'ancien français *paleis*. Le sens « hôtel de luxe » date de 1903.

<+ temporaire + payant + luxueux>

PALAIS du latin *palatium* « Mont Palatin », puis appliqué à la grande demeure impériale d'Auguste, construite sur le Palatin.

<+ seigneurial >

PAVILLON du latin *papilio* « papillon », puis « tente », par analogie avec les ailes d'un papillon. Au XX^e siècle, « maison en zone rurale ou dans certains quartiers périphériques ».

<+ petit + campagne ou banlieue>

PÉNITENCIER « établissement où l'on subit une peine de réclusion »

<+ sous la contrainte>

PENSION, dérivé du latin *pensio* « paiement », d'abord « somme versée pour être logé et nourri », puis « établissement où l'on est logé et nourri ».

<+ temporaire + payant>

PENSIONNAT, dérivé de *pension*

<+ temporaire + payant + éducation>

PRESBYTÈRE du latin médiéval *presbyterium*, du grec *presbuterion* « conseil des anciens », d'abord « sacerdoce », puis « habitation du curé ».

<+ religieux + du curé>

PRÉVENTORIUM (1923) créé à partir de *préventif* sur le modèle de *sanatorium*, pour désigner un établissement sanitaire où l'on « prévient » certaines maladies, et en particulier la tuberculose

<+ tuberculose + où l'on soigne + vieilli>

PRIEURÉ, dérivé de *prieur* < latin *prior* « premier », d'où « logis d'une communauté dirigée par un prieur ».

<+ religieux + dépendant d'une abbaye>

PRISON du latin *prehensio* « action de prendre », d'où « lieu de détention des prisonniers ».

<+ sous la contrainte>

PRYTANÉE du grec *prytaneion* « édifice où les magistrats vivaient aux frais de l'État pendant la durée de leur charge », devenu « école réservée aux fils de militaires ».

<+ militaire + éducation >

RÉSIDENCE (1271) du latin médiéval *residentia* « résidence »

<4 traits pertinents (hyperonyme)>

SANATORIUM (1878) de l'anglais *sanatorium*, du latin de basse époque SANATORIUS « qui est propre à guérir ». Souvent abrégé en *sana*. (1878).

<+ où l'on soigne + tuberculose + vieilli>

SÉMINAIRE du latin *seminarium* « pépinière », puis « lieu d'habitation de jeunes clercs destinés à recevoir les ordres »

<+ religieux + éducation>

SÉRAIL (fin XIV^e) de l'italien *serraglio*, du persan *serai* « palais, hôtel », désigne le palais du sultan dans l'Empire ottoman

<+ seigneurial + étranger>

SOLARIUM, créé sur le modèle de *sanatorium*, pour un établissement où l'on pratique l'héliothérapie (1909).

+ où l'on soigne + héliothérapie

TAUDIS de l'ancien français *se tauder* « se mettre à l'abri », du vieux norrois *tjald* « tente dressée sur un navire ». Logement misérable

<+ péjoratif>

TAULE (1889) familier dans le sens de « chambre » et argotique dans celui de « prison ».

<+ sous la contrainte + argotique>

THÉBAÏDE, dérivé savant de *Thebais*, nom d'une contrée voisine de Thèbes (Égypte) où se retirèrent de nombreux ascètes chrétiens (chez Madame de Sévigné, 1674)

<+ isolé>

TIPI (1890) du sioux, par l'anglais *tepee*, « hutte conique faite de peaux soutenues par des mâts ».

<+ construction légère + en peaux + étranger>

TOUR XII^e siècle) du latin *turris*

<+ très élevé>

TRAPPE du toponyme *La Trappe* (Orne), où a été fondée en 1140 un célèbre monastère de l'ordre de Cîteaux.

<+ religieux>

TROU (argot) prison

<+ sous la contrainte + argotique>

VILLA de l'italien *villa* « ferme, maison de campagne », du latin *villa* « propriété rurale ».

<+ villégiature >

WIGWAM (1688), de l'anglais *wigwam* < algonquin *wikiwam* « leur maison », désigne une hutte d'Amérique du Nord (Côté, Tardivel, Vaugois : 279)

<+ construction légère + en peaux + étranger>

Bibliographie

Blanchet, P. 1995. *Les mots d'ici. Petit guide des vérités bonnes à dire sur les langues de Provence et d'ailleurs*. Aix-en-Provence : Edisud, p. 34, sous grange, mas et bastide.

Bloch, O., Von Wartburg, W. 1950. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris : P.U.F., sous caserne.

Côté, L., Tardivel, L., Vaugois, D., 1995. *L'indien généreux. Ce que le monde doit aux Amériques*. Paris : Boréal-Seuil, p. 279, sous wigwam.

Knecht, P. 1997 (sous la dir.). *Dictionnaire suisse romand*. Genève : Zoé.

Lepelley, R. 1989,1993. *Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie*. Paris : Bonneton, 1989 ;

remplacé par le *Dictionnaire du français régional de Normandie*, Paris : Bonneton, 1993.

Littré, E. 1956, *Dictionnaire de la langue française*. Paris : [Hachette 1872], puis Jean-Jacques Pauvert, 1956, 7 vol.

Martinet, A. 1975. « Sémantique et axiologie ». *Revue roumaine de linguistique*, n° 20, p. 539-542.

Martinet, A. 1977. « L'axiologie, étude des valeurs signifiées ». *Estudios ofrecidos a Emilio Alarcos Llorach*, 1, Université de Oviedo, p. 157-163, notamment p. 161.

Mounin, G. 1972. *Clés pour la sémantique*. Paris : Seghers, p. 103-129.

Poirier, C. 1988. *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*. Montréal : Centre éducatif et culturel, sous camp.

Rey, A., Rey-Debove, J. (sous la dir), 1993. *Le nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert, [1987], sous cloître.

Walter, H. 1985. « Sémantique et axiologie : une application pratique au lexique du français ». In : *La Linguistique*, Paris : P.U.F., 21, n° spécial *La linguistique fonctionnelle*, p. 275-295. Une version abrégée a été publiée dans les Actes du 11e Colloque international de linguistique fonctionnelle (Bologne, 2-7 juillet 1984), publiés par Gisèle Ducos et Sorin Stati, Padoue (Italie), 1985, p. 234-239.

Walter, H. 1989. *Des mots sans-culottes*. Paris : Robert Laffont, p. 186.

Walter, H. 1993. Analyse axiologique et diversité des usages. In : *Le langage et le monde*, Actes des journées d'études à la mémoire de Berke Vardar Istanbul, Isis, p.41-64.

Walter, H. 1995. "Semántica, axiología y lexico". *Nueva Revista del Pacífico*, n° 40, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, p.21-30.

Walter, H. 1996. «Dialogue: unités lexicales et analyse du sens». *Onomazein*, Revista de lingüística y traducción del Instituto de Letras de la Pontificia Universidad Católica de Chile, n° 1, p.167-179.

Walter, H. 1998. Du dialogue au polylogue. In : *Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, Actes du 3ème Colloque International (Do.Ri.F. Università Rome, 24-25 octobre 1997), textes réunis par Francesca Cabasino.

Walter, H. 1999. « La maison dans le lexique français », *Séminaire international Le langage et le monde : fonctionnement et dynamique des langues*, Istanbul (exposé oral, non publié).